

En 1946, Mig Quinet écrivit cette pensée dans les marges de l'ouvrage consacré par M. Robert Delevoy à la jeune peintre : « J'imagine un monde où l'ombre même serait lumière et couleurs vives. » Elle révélait ainsi le sens de sa vie et de son œuvre. Voici certes un peintre qui a toujours eu la vocation de l'avant-garde alors que d'autres sont passés à l'abstraction après bien des hésitations pour ne pas être accusés de survivre à la sagesse.

Mig Quinet fait songer à l'oiseau de feu, irrésistiblement attiré vers ce qui lui ressemble : une âme incandescente qui accepte librement de se révéler pleinement au risque de se consumer.

Etrange et pure artiste, farouche comme un enfant, possédée par la grâce de l'art et soucieuse de ressentir autour d'elle cette chaleur humaine sans laquelle le peintre ne trouve point d'échos à ses tourments. A-t-elle la place qu'elle mérite ? Nous ne le pensons pas. Est-ce sa faute ? Est-ce la nôtre ?

L'occasion nous est, dans tous les cas, donnée de faire honneur à Mig Quinet qui expose au palais des Beaux-Arts un important ensemble de compositions où scintillent les gemmes de sa palette. Son œuvre se profile dans le temps (elle peint depuis 25 ans au moins !) comme une ligne ascendante.

Figurative, elle avait déjà cette gamme aiguë et vibrante dont elle use aujourd'hui avec virtuosité dans ses dernières œuvres. Rien n'est

improvisé dans cet art dédié à la magie de la nature et au rythme même des éléments. On songe au symbolisme cosmique et à quelque célébration dyonisiaque de la vie végétale.

C'est bien au dépassement de soi-même que mène la peinture de Mig Quinet; il ne s'agit pas pour elle d'abstraire des sensations fugaces dans des tableaux aux plans et aux formes patiemment étudiées. Elle projette sur la surface blanche quelque chose d'elle-même qui est à vif comme, jadis, Vincent Van Gogh appuyait sur la toile son front meurtri de visionnaire.